

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Crise-ukrainienne-Poutine-OTAN-Europe-qui-sont-les-vrais-responsables>

# **Crise ukrainienne : Poutine, OTAN, Europe, qui sont les vrais responsables ?**

- Empire et Résistance - Ingérences, abus et pillages -

Date de mise en ligne : samedi 16 août 2014

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

Par Alexis Feertchak Le Figaro, le 13/08/2014 à 16:21

**FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour Alexis Feertchak, le discrédit public jeté sur le président russe Vladimir Poutine depuis le début de la crise ukrainienne cache en réalité la lourde responsabilité de l'Europe, des Etats-Unis et de l'OTAN.**

En 2012, Mitt Romney, candidat républicain à la Maison-Blanche, avait déclaré que la Russie était le principal adversaire géopolitique des Etats-Unis, ce qui avait laissé pantois les commentateurs politiques. Devant cette utilisation maladroite du logiciel périmé de la Guerre froide, Barack Obama s'était montré légèrement moqueur tandis que, pour le peuple américain, le danger islamiste pesait probablement plus lourd que l'Ex-URSS.

L'actuel locataire de la Maison-Blanche doit aujourd'hui rire jaune : alors que l'Etat islamique rappelle aux Etats-Unis que le danger islamiste n'est pas mort avec Ben Laden, les Etats-Unis se sont placés ironiquement dans la position maladroite de Mitt Romney, dans le cadre d'une confrontation directe avec la Russie. Or, à ce jeu là, il est probable qu'à la fin ne subsisteront que des perdants et beaucoup de victimes, à commencer par les Ukrainiens eux-mêmes.

La douce implosion de l'URSS fut un miracle quand on pense aux mille autres façons dont aurait pu se conclure la Guerre froide. Le mérite des Russes dans cette révolution pacifique qui fit tomber le totalitarisme soviétique est immense.

Le centenaire de la guerre de 1914 est commémoré partout avec vigueur, et pourtant, avons-nous oublié que l'Allemagne nazie s'est construite en grande partie sur le sentiment d'humiliation né des décombres de la Première Guerre mondiale et de traités de paix écrits de telle sorte que l'Allemagne soit réduite à peau de chagrin ? Avons-nous également oublié la leçon des deux guerres mondiales, à savoir que les démocraties ne se font pas la guerre et que, partant, tout doit être fait pour encourager la Russie à prendre par elle-même la voie de la démocratie ?

La douce implosion de l'URSS fut un miracle quand on pense aux mille autres façons dont aurait pu se conclure la Guerre froide. Et comme le rappelait Vladimir Federovski, le mérite des Russes dans cette révolution pacifique qui fit tomber le totalitarisme soviétique est immense. De quelle façon ce mérite fut-il récompensé sinon par la devise millénaire des vainqueurs, « malheur aux vaincus » ? Depuis 1991, alors que la Pacte de Varsovie a sombré, l'obsession américaine de faire avancer l'OTAN vers les frontières de la Russie n'a jamais été démentie par les faits. Malgré la promesse faite par Reagan à Gorbatchev, la Hongrie, la Pologne et la République tchèque sont entrées dans l'OTAN en 1999, suivis par l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Bulgarie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie en 2004. Avec la Révolution orange largement financée par les Etats-Unis, l'Ukraine a exprimé à son tour le souhait de rejoindre l'OTAN, ce qui fut finalement refusé au sommet de Bucarest en 2008. Quelles que soient par ailleurs les bonnes intentions des Ukrainiens, la révolution du Maïdan entre, comme la Révolution orange, dans ce cadre espéré par les Etats-Unis d'un élargissement de l'OTAN à l'Ukraine. Comment croire que la Russie ne réagirait pas à un tel encerclement ?

La révolution du Maïdan entre dans ce cadre espéré par les Etats-Unis d'un élargissement de l'OTAN à l'Ukraine. Comment croire que la Russie ne réagirait pas à un tel encerclement ?

George Kennan, qui fut pourtant à l'origine de la doctrine Truman de l' « endiguement » contre l'URSS, expliquait déjà en 1998 que l'élargissement inconsidéré de l'OTAN produirait une nouvelle confrontation entre les Etats-Unis et la Russie : « Les Russes vont progressivement réagir et cela aura un effet sur leurs politiques. Je pense que c'est une erreur tragique. Personne n'était menacé. Cette extension [de l'OTAN] ferait se retourner dans leur tombe les pères fondateurs de ce pays ». Et de poursuivre : « J'étais particulièrement ennuyé par les références faites à la

## Crise ukrainienne : Poutine, OTAN, Europe, qui sont les vrais responsables ?

---

Russie comme si ce pays souhaitait à tout prix attaquer l'Europe de l'Ouest. Les gens ne comprennent-ils pas ? Nos différends étaient avec le régime communiste soviétique. Et maintenant, nous tournons le dos à ces mêmes gens qui ont organisé la plus grande révolution de l'Histoire pour mettre fin au régime soviétique, et cela sans effusion de sang ! ».

Dans ce même article publié dans la revue *Foreign Affairs*, George Kennan note qu'il existe une « malhonnêteté » dans le raisonnement américain. Les Etats-Unis expliquent d'un côté que l'OTAN doit continuer d'avancer pour prévenir tout risque d'intervention de la Russie dans les anciennes Républiques d'URSS, tout en sachant de l'autre que cette avancée de l'OTAN serait vécue par les Russes comme une agression directe à laquelle ils devraient nécessairement répondre. En réalité, les Américains se prennent les pieds dans le paradoxe philosophique de la prophétie autoréalisatrice : X attaque préventivement Y en pensant que Y va l'attaquer, de sorte que Y se défend et attaque à son tour. A la fin, X peut effectivement se dire : « Y m'a bien attaqué, j'ai eu raison de prévenir son attaque » sans voir que l'attaque de Y, tout en étant la cause de son agression préventive, est surtout son effet.

On ne pourra que condamner la Russie si elle entre en Ukraine pour défendre la République autonome populaire du Donetsk, qui est sur le point de tomber. En se limitant à cette condamnation évidente, on oublierait de se demander quels sont tous les acteurs qui ont poussé les pions aussi loin. On omettrait alors de reconnaître qu'au-delà de la responsabilité directe de la Russie, la responsabilité américaine, quoiqu'indirecte, n'est certainement pas nulle dans l'escalade de tensions que l'Ukraine pourrait continuer de connaître demain.

L'Union Européenne, en demandant à l'Ukraine de choisir entre l'Europe et la Russie par son accord d'association exclusif, et les Etats-Unis, en souhaitant à tout prix étendre l'OTAN, ont choisi la voix du scénario catastrophe.

L'Europe, qui s'est aussi engagée depuis le début du conflit dans la voix d'une confrontation avec la Russie, n'est pas en reste. Par ses sanctions économiques, le vieux continent entretient avec zèle la montée aux extrêmes, sans voir que la politique de diabolisation de la Russie va dans le sens opposé aux leçons chèrement apprises lors des deux guerres mondiales : alors même que seules les démocraties ne se font pas la guerre, tout sentiment d'humiliation éloignera la Russie de la démocratie et attisera au contraire le nationalisme. Ceux qui critiquent unilatéralement Poutine sans chercher tous les tenants et les aboutissants de l'affaire pêchent par courte vue : la question est moins Poutine que celui qui lui succédera en 2022. D'ici là, voulons-nous que Vladimir Vladimirovitch soit dépassé par les démocrates sur sa gauche ou par les nationalistes sur sa droite ?

L'Union Européenne, en demandant à l'Ukraine de choisir entre l'Europe et la Russie par son accord d'association exclusif, et les Etats-Unis, en souhaitant à tout prix étendre l'OTAN, ont choisi la voix du scénario catastrophe. Toute la question est de savoir s'il s'agit d'une maladresse ou d'une malhonnêteté de la part de l'Occident.

\***Alexis Feertchak** est fondateur du site internet et de l'application [I-philo](#). Il contribue à *Philo* magazine.